

JOURNAL D'HYGIENE POPULAIRE

ORGANE OFFICIEL DE LA SOCIÉTÉ D'HYGIÈNE DE LA PROVINCE DE QUÉBEC.

VOL. I.

MONTRÉAL, 15 JUILLET 1884.

No. 5.

L'UNION MÉDICALE ET LE JOURNAL D'HYGIÈNE POPULAIRE.

Dans son dernier numéro, celui de Juillet, l'Union Médicale, dans le but de nous être utile, critique l'article que nous avons donné à nos lectrices particulièrement, plus qu'à nos lecteurs, concernant la diarrhée des enfants. Des études de ce genre, dit-on, appartenant uniquement à la médecine, n'étant pas du cadre de l'Hygiène, ne devraient pas être traitées dans un journal d'Hygiène populaire, et on conclut en disant que ce dernier ne gagnera pas dans la publication de semblables articles qui tendent à substituer la famille à l'homme de l'art.

Si c'était dans notre programme de faire de la médecine populaire, du Raspail en un mot, notre confrère aurait raison; mais nous lui demandons en grâce de ne pas supposer qu'il en est ainsi.

Voici pourquoi nous avons fait cet article.

La diarrhée des enfants contribue plus que toutes les autres maladies réunies de l'enfance à augmenter le chiffre de la mortalité infantile de Montréal. La cause de cette funeste exception en faveur de Montréal, nous croyons la trouver dans l'ignorance de notre population. On attribue la diarrhée à une seule cause; la dentition et on s'abstient de faire soigner les en-

fants malades; c'est pourquoi nous avons développé longuement les causes nombreuses de la diarrhée des enfants, afin de bien établir que c'était une profonde erreur de croire qu'il n'y avait qu'une seule et unique cause à cette maladie. Mais ce n'est pas là probablement la faute; elle consiste dans le fait que nous avons voulu faire de la médecine pratique, en parlant du traitement. Ici encore nous avons voulu combattre un préjugé populaire qui tend à établir que la diarrhée des enfants n'ayant qu'une seule cause la dentition ne peut pas être guérie; ce préjugé populaire va plus loin, il est convaincu que la diarrhée, quelqu'en soit la cause, comme la plupart des maladies de l'enfant, ne peut pas être soignée et conséquemment guérie par le médecin.

Ce préjugé a été créé et mis au monde par les commères et un grand nombre de médecins qui partagent cette fatale opinion.

Or, en face de ces dispositions déplorables de notre population, que nous n'exagérons certainement pas, nous avons pensé qu'il était de notre devoir, de traiter d'une manière simple tout en étant scientifique, cette maladie, devant nos lecteurs, tant au point de vue du traitement qu'au point de vue des causes.

Nous avons voulu prouver que cette maladie de l'enfance avait un traitement,